

surnaturel. Et que dire de celles qu'elle entasse dans l'ordre naturel ?

Notre Dieu vivant, *un* et *Trine* supprimé, le Dieu solitaire des déistes, plus ou moins indifférent à l'œuvre de ses mains, ne tiendra pas longtemps. Il n'a pas trouvé grâce devant une grande partie des loges modernes. Le *grand architecte de l'Univers* n'est plus qu'une vieille formule, une formule usée.

Pour la franc-maçonnerie, le péché originel n'est qu'un mythe. Parfaite est donc à ses yeux la nature humaine, et seconder ses tendances, est ce qu'il y a de mieux. De là ce déluge de feuilles malsaines, ces productions pornographiques, ces romans qui suent la corruption, ces théâtres dont la pudeur est bannie ; de là mille efforts de la franc-maçonnerie pour procurer le plaisir sous toutes ses formes.

Pour la franc-maçonnerie, le mariage est un contrat comme les autres, rescindable par conséquent. De là ce grand scandale du divorce, presque partout légalisé, grâce aux menées et à l'initiative des francs-maçons, scandale qui déchristianise la famille, lui fait remonter dix-huit siècles pour la rejeter dans toutes les boues du paganisme le plus sensuel, en fait une agrégation fortuite, naissant aujourd'hui, se dissolvant demain.

La Jeunesse, les enfants. . . . Ah ! la franc-maçonnerie veut les arracher à tout prix à la tutelle de l'Eglise. Avec une activité qui tient de la frénésie, avec ses manuels civiques, ses bataillons et ses palais scolaires, elle veut à tout prix, donner aux générations futures une éducation sans Dieu : c'est là son but le plus immédiat, le plus pratique, le plus gros de conséquences : elle ne s'en cache pas, elle s'en glorifie.

Pour la franc-maçonnerie, le pouvoir vient de la multitude et non de Dieu ; par conséquent, ce que le peuple a fait aujourd'hui, il peut le défaire demain. Qui ne voit dans ce principe la porte ouverte à la Commune et au pillage ? La franc-maçonnerie officielle peut ne pas vouloir de tels excès. Ils sont pourtant renfermés dans ses principes, et si elle n'a pas achevé toute sa tâche de démolition, il faut l'attribuer à la Providence qui veille encore sur les nations, comme à la vertu de la religion chrétienne qui ne peut être anéantie ; " puis aussi à l'action des hommes qui, formant la partie la plus saine des nations, refusent de subir le joug des sociétés secrètes et luttent avec courage contre leurs entreprises insensées."